

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT

Daniel Havis

EXPO GRATUITE

8 FÉVRIER >
1^{ER} JUIN 2025

SAINT-PIERRE-DE-VARENCEVILLE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Karen
KNORR
Fables et autres contes

matmutpourlesarts.fr

matmut
POUR LES
ARTS !



SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DE KAREN KNORR	3
EXPOSITIONS PERSONNELLES	4
EXPOSITIONS COLLECTIVES	5
ANALYSE D'ŒUVRE	6
PISTES PÉDAGOGIQUES	7
ATELIERS PÉDAGOGIQUES	15
POUR ALLER PLUS LOIN	16
AUTOUR DE L'EXPOSITION	17
ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES	18
LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS	19
INFORMATIONS PRATIQUES	20

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DE KAREN KNORR

Le parcours de l'exposition *Fables et autres contes* offre plusieurs grilles de lecture. Karen Knorr nous invite à explorer des récits où l'imaginaire et la réalité se confondent. Avec un regard unique, la photographe fusionne des éléments narratifs, historiques et symboliques pour créer des œuvres qui questionnent notre propre relation au monde.

Le parcours de l'exposition dévoile une sélection de ses photographies les plus récentes. Ses dernières séries sont comme des témoignages de l'Histoire ou des reflets de traditions culturelles. Karen Knorr tisse des scènes où l'architecture et les animaux se rencontrent dans des compositions puissantes et poétiques. Derrière ses nouvelles créations, l'artiste nous invite à réfléchir sur le monde, à y déchiffrer des messages cachés et à appréhender la réalité sous de multiples facettes.

La série *India song* (chanson indienne) capture l'âme vibrante de l'Inde, entre rites ancestraux et héritages modernes. Dans *Fables*, l'artiste se joue des codes de bienséance de prestigieux lieux français. *Scavi* nous mène dans les vestiges de Pompéi, explorant l'archéologie comme métaphore du temps qui efface et révèle. Enfin, *Monogatari* nous plonge dans un univers onirique des contes japonais.

Chaque image est un voyage, un conte visuel où l'art et la culture s'animent à travers des photographies qui interrogent, étonnent et fascinent.

QUI EST KAREN KNORR ?

Karen Knorr est née en Allemagne et a grandi à San Juan, Porto Rico, dans les années 1960. Elle est titulaire d'une licence en photographie de l'université des arts créatifs de Farnham, Surrey, Royaume-Uni. Son studio est basé à Londres. Elle fait partie du comité directeur de Fast Forward Women in Photography à l'université des arts créatifs de Farnham, Surrey, Royaume-Uni. Karen Knorr a remporté le V^e Prix international de photographie Pilar Citoler en 2010. Elle a été nominée pour la Deutsche Börse en 2011 et 2012 et le Prix Pictet en 2012 et 2018.

Les œuvres de Karen Knorr sont présentes dans des collections du monde entier, notamment à la National Gallery, Washington DC USA Moma (San Francisco), au Museum of Fine Art (Houston), au Museum of Art and Photography (Bangalore), au Tate Museum (Londres) et au musée Pompidou (Paris).

Karen Knorr est une fervente défenseuse de la diversité et de l'inclusion dans la photographie. Elle est présidente honoraire de Women

in Photography à la Royal Photographic Society et membre du comité directeur de Fast Forward Women in Photography.

Karen Knorr revisite avec humour la photographie documentaire qu'elle met en

scène. Depuis les années 80, les photographies de Karen Knorr explorent le patrimoine culturel, ses fondements idéologiques et esthétiques. Les œuvres de Karen Knorr sont présentes dans des collections du monde entier, notamment à la National Gallery, Washington DC USA Moma (San Francisco), au Museum of Fine Art (Houston), au Museum of Art and Photography (Bangalore), au Tate Museum (Londres) et au musée Pompidou (Paris). Karen Knorr est représentée par la galerie Les Filles du Calvaire (Paris).



EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022

- Karen Knorr: *India Song*, Trinity, Kochi Fort for Kochi-Muziris Biennale, Inde (23 décembre 2022 - 10 avril 2023)
- Karen Knorr: *India Song*, Danziger Gallery, Begamont Art Center, Santa Monica, USA (10 septembre - 5 novembre 2022)
- Karen Knorr: *Questions (After Brecht)*, Gloucester Photo Festival, The Eastgate Centre, Gloucester, UK (26 - 29 août 2022)
- Karen Knorr: *Les animaux s'exposent*, une collaboration entre le Festival Photo La Gacilly, Galerie d'art Albert Bourgeois et la ville de Fougères, France (17 juin - 18 septembre 2022)
- Karen Knorr: *Transmigrations*, Sundaram Tagore Chelsea, New York, USA (5 mai - 4 juin 2022)

2021

- Karen Knorr: *India Song*, Danziger Gallery ADAA, The Art Show, The Armory, New York, USA (2 - 7 novembre 2021)
- Karen Knorr: *Transmigrations*, Augusta Edwards Fine Art, Cromwell Place, Londres, UK (19 - 31 octobre 2021)
- Karen Knorr's Animals 2020–2021, Danziger Gallery, New York, USA (en ligne, juin 2021 : <http://origin.www.danziger-gallery.com/exhibitions/karen-knorr4>)

2020

- Karen Knorr: *Once Only Only Once*, White Conduit Projects, Londres, UK (28 décembre 2020 - 14 février 2021)
- Karen Knorr: *Babylon Publika Fenestro*, F I L E T, Londres, UK (23 - 28 novembre)

2019

- Karen Knorr: *Migrations*, Sundaram Tagore Singapore, Singapour (21 septembre - 16 novembre)
- Karen Knorr: *India Song*, Photo London with Sundaram Tagore Gallery, Somerset House, Londres, UK (16 - 19 mai)
- Karen Knorr & Anna Fox (duo), *Another Way of Telling*, OCAT Xi'an, Chine (10 mars - 26 mai)
- Karen Knorr & Kimiko Yoshida (duo), *Avatars: Between Illusion & Reality*, Holden Luntz Gallery, Florida, USA (23 février - 20 mars)
- Karen Knorr: *Once Only Only Once*, White Conduit Projects, Londres, UK (18 - 27 janvier)
- Karen Knorr & Anna Fox (duo), *Another Way of Telling*, Three Shadows Photography Art Centre, Xiamen, Chine (15 janvier - 2 mars)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023

- *A Tall Order!* - Rochdale Art Gallery in the 1980s, Touchstones Rochdale Museum, Rochdale, UK
(4 février - 6 mai)
- *This is Britain: Photographs from the 1970s and 1980s*, National Gallery of Art, Washington, USA
(29 janvier - 11 juin)
- *The English at Home: Twentieth Century Photographs from the Hyman Collection*, Centre For British Photography, Londres
(26 janvier - 30 mai)
- *The Language of the Liminal*, Ramat Gan Museum of Israeli Art, Ramat Gan, Israël
(26 janvier)
- *Wonder & Wakefulness: The Nature of Pliny The Elder*, Johnson Museum of Art, Ithaca NY, USA
(21 janvier - 21 juin)
- *ART SG with Sundaram Tagore*, Marina Bay Sands Expo and Convention Centre, Singapour
(12 - 15 janvier)
- *In Conversation: Historic & Recent Work By Women*, Sundaram Tagore Chelsea, New York, USA
(10 - 28 janvier)

2022

- *India Song at Paris Photo with Augusta Edwards*, Grand Palais Éphémère, Paris, France
(10 - 13 novembre)
- *India Song & Monogatari à la foire d'art Intersect Aspen*, avec la galerie Sundaram Tagore, Aspen Ice Garden, Aspen, USA
(31 juillet - 4 août)
- *India Song à la foire d'art Masterpiece London*, avec la galerie Sundaram Tagore, Hôpital Royal de Chelsea, London, UK
(30 juin - 7 juillet)
- *La belle vie*, Château des Ravalet, Cherbourg-en-Cotentin, France
(25 juin - 28 août)
- *The Photography Show présenté par AIPAD avec Augusta Fine Art New York*, USA
(20 mai - 22 mai)

ANALYSE D'ŒUVRE

Voilà une scène pour le moins surprenante ! Trois oiseaux – deux flamants roses et une mésange – se sont invités dans un intérieur. Et pas n'importe lequel. Parquet blond, portes et murs ornés de peintures et de dorures : le décor est opulent – et omniprésent. Où qu'on regarde, il y a quelque chose à voir. Assurément, l'endroit est pensé pour impressionner. Qui ça ? Absolument tout le monde, désormais. En effet, cette demeure est ouverte au public comme le prouve la corde jaune fixée au mur. Elle est là, tout à gauche de la photo, derrière la porte. Elle empêche les visiteurs d'aller plus loin. Une précaution peut-être superflue : l'endroit est désert. Cela ne fait qu'accroître l'incongruité de la situation : les volatiles n'ont rien à faire ici. Pourtant, ils ont les lieux rien que pour eux.

Cet endroit est le musée Condé de Chantilly, en région parisienne. Jadis propriété du duc d'Aumale, le fils de Louis-Philippe, le dernier roi des Français, ce château, ainsi que la monumentale collection d'œuvres d'art qu'elle contient, ont été offerts à l'Institut de France en 1886. L'ancienne demeure princière fait partie des nombreuses institutions culturelles que Karen Knorr immortalise dans *Fables*. L'artiste anglo-américaine se consacre à cette série de photographies entre 2003 et 2022. Mais contrairement à ce que pourrait laisser penser son titre, ce travail ne vise pas à utiliser les animaux pour dénoncer les travers des hommes.

Ainsi, Knorr s'écarte des écrits de Jean de La Fontaine, voire des peintures qui entourent ce trio à plumes. Ils sont sur le seuil de la Grande Singerie. Cette pièce tire son nom de ses décors mettant en scène une multitude de singes. Vêtus comme les habitants du domaine et leurs proches, ils imitent également leurs gestes et leurs habitudes. Bref, ils se moquent – gentiment – de l'aristocratie.



The Grand Monkey Room (2), (Musée Condé, Chantilly), 2006, Série « Fables » © Karen Knorr - Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

Les flamants roses et la mésange, eux, restent sauvages. Ou presque. Knorr ne les a pas amenés sur place. Ils ont été photographiés ailleurs, généralement dans un zoo ou une réserve naturelle. L'artiste pratique le photomontage. Grâce à cette méthode, elle concilie ce qui, aujourd'hui, semble inconciliable : la nature et la culture. La faune s'invite dans des espaces que l'homme leur a interdits – à moins d'être accrochés aux murs, naturalisés ou en peinture. L'homme, certain de sa supériorité, oublie qu'il est un animal comme les autres.

● PISTES PÉDAGOGIQUES

① Bestiaire

« Pour moi, la vie d'un animal est aussi importante que celle d'un homme. De notre vivant, nous sommes les gardiens de l'héritage mondial. Il appartient à tous. »

Karen Knorr

Petits, grands, à plumes, à poils, féroces ou inoffensifs, l'œuvre de Karen Knorr fourmille d'animaux. Certains sont domestiques, à l'instar des paons, canards et autres boucs. D'autres, loups ou félins, sont résolument sauvages. Mais quelle que soit leur nature, la photographe se plaît à les mettre en scène là où on ne les attend pas. Généralement placés en plein centre de l'image, ils posent sereinement sous les ors des châteaux, dans le décorum des palais indiens, voire sur des sites archéologiques. L'espace d'un instant, on pourrait presque oublier leur nature sauvage. Ainsi mis en scène, ils rappellent les riches propriétaires de ces écrans, avides de portraits flatteurs.

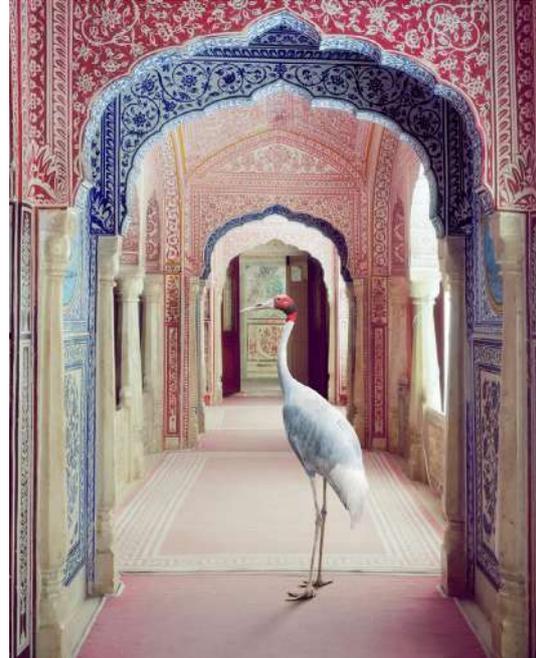
Passé l'effet de surprise, on s'interroge : que font-ils en ces lieux ? Ce sont les territoires des hommes. À travers son art, Karen Knorr interroge la place des animaux dans la société. « On peut avancer que le degré de civilisation de l'humain se reflète dans sa façon de traiter les animaux ». Et elle le sait bien, l'homme aime dominer l'autre. Cet autre, cela peut être un animal, mais aussi, une minorité. Un parallèle qu'elle fait, subtilement, en montrant des lieux réservés à des élites.

Rosa Bonheur (1822-1899)

Les animaux, c’est la passion de Rosa Bonheur. Il faut dire que l’atelier de son père, là où elle fait ses armes, est une véritable arche de Noé. Il y a même un mouton domestiqué ! Mais plutôt que de devenir une simple peintre animalière, l’artiste opte pour une autre approche : elle livre de vrais portraits de ses modèles. Au-delà de leur aspect physique, rendu avec une grande précision, c’est leur caractère qui transparait. Ici, on devine l’infinie tristesse d’un chien, les oreilles basses, qui vient de subir un bain forcé après la chasse. Là, on s’inclinerait presque face au regard sévère et impitoyable d’un lion, dont la tête occupe tout l’espace pictural.

Cai Guo-Qiang (né en 1957)

Cai Guo-Qiang est un touche-à-tout. Réalité virtuelle, réalité augmentée, ou peinture avec de la poudre à canon, l’artiste chinois multiplie les médiums. Il met également en scène des animaux dans ses installations. Plutôt que d’utiliser des spécimens naturalisés, comme Karen Knorr, il les fabrique avec des peaux de chèvre, placées sur des armatures. À l’image d’*Heritage*, ses créations questionnent l’impact de l’homme sur la nature et la nécessité de cohabiter. Il rassemble 99 espèces autour d’un point d’eau. Ces animaux, prédateurs et proies, ont-ils décidé de vivre harmonieusement ? Ou sont-ils contraints de partager cet endroit, victimes de la raréfaction des ressources causées par l’humain ?



A Faithful Companion, Samode Palace, 2020
© Karen Knorr - Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

Quentin Garel (né en 1975)

« En chair » ou « en os », l’animal est au centre de l’art de Quentin Garel. Ses œuvres, monumentales, se déclinent en crânes, en masques ou en trophées. S’il choisit des espèces bien connues de l’homme – des animaux d’élevages (lapins, chiens, vaches...) ou exotiques (singes, crocodiles, lions, fennecs...), leurs proportions XXL leur confèrent une certaine étrangeté. Ils prennent alors des airs de vestiges d’un autre temps, un temps où cette faune était monumentale, tels les dinosaures. À moins que ces artefacts, surdimensionnés, ne soient simplement à la mesure de l’orgueil qui anime bien des humains.

Les œuvres de Quentin Garel ont été exposées au Centre d’art contemporain de la Matmut – Daniel Havis en 2019. Son *Très Grand Masque de Gorille* est visible dans le parc du centre d’art.

② Fables et histoires

« En tant que conteuse qui utilise la photographie pour relater des histoires encore jamais racontées, j'utilise mon appareil photo comme un outil pour réinventer et revoir les mythes et les fables à l'époque contemporaine. »

Karen Knorr

Il était une fois... le monde merveilleux de Karen Knorr. Ici, les maharadjahs ont déserté leurs palais, les notables leurs luxueuses demeures et les moines leurs temples. Pourtant, le silence n'a pas tout à fait envahi les lieux. Bruissement de plumes, claquements de sabots ou choc des bois résonnent entre les murs. Lions paisibles, cerfs belliqueux et renards audacieux s'y sont installés. Ils prennent leurs aises, grimpent sur les chaises et les fauteuils, observent les fresques. Bref, ils semblent bien loin de leur environnement naturel. Et ce n'est pas tout. En y regardant de plus près, de drôles d'associations se forment. Un singe et un perroquet grimpent sur un loup, des zèbres portent des bijoux, des lions se laissent approcher par des paons ou de petits rongeurs...

Ces scènes improbables évoquent les fables et les histoires qui plaisent tant à Karen Knorr. Elle leur consacre même plusieurs séries. « Fables » convoque les écrits de Jean de La Fontaine ou d'Ésope. « Scavi » se tourne vers les mythes antiques, « Monogatari » emprunte aux récits bouddhistes et aux histoires du Japon. Quant à « Chanson Indienne », ce travail puise dans le Panchatantra – un recueil de contes indiens très anciens qui a influencé La Fontaine. La boucle est bouclée. Reste que ces récits ne sont qu'un point de départ autour desquels la photographe brode ses propres histoires. Des histoires auxquelles elle donne vie en images, mais aussi à l'écrit dans des textes de son invention.



Hera's Eyes, Villa Oplontis
© Karen Knorr - Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

Gustave Doré (1832-1883)

Artiste complet et illustrateur très prolifique, Gustave Doré est à l'origine d'une œuvre monumentale - même si, âgé de 33 ans, il déplore « n'avoir fait que 100 000 dessins ». Après la caricature et le dessin de presse, il s'engage dans l'illustration de récits. En 1865, avec le concours de sa mère, il dresse une longue liste des textes qu'il entend traiter : Dante, les contes de Perrault, *Les Mille et une Nuits*, *L'Illiade*, ou encore *Les Fables* de La Fontaine. S'il n'arrive pas au bout de son projet, il parvient toutefois à illustrer nombre de romans et de poèmes – quitte à devoir s'autopublier. Ses *Fables* de La Fontaine, parues en 1867, sont en rupture avec les versions comiques de l'époque. Il nimbe ses dessins, d'une formidable précision et d'une grande fidélité anatomique, d'une atmosphère fantastique.

Marc Chagall (1887-1985)

Né dans l'actuelle Biélorussie, Marc Chagall grandit dans une famille juive modeste. C'est de cette enfance, et, plus généralement, de ses racines qu'il tire les motifs qui peuplent son art. Les animaux sont de ceux-là. Si les coqs, les vaches et les chèvres rappellent les basses-cours de son village, cette faune, omniprésente, convoque également les récits et les traditions juives. Cet ancrage culturel, c'est ce qui encourage le marchand Ambroise Vollard à lui confier un projet qui lui tient particulièrement à cœur : illustrer les *Fables* de La Fontaine. « (...) c'est précisément en raison des sources orientales du fabuliste, que j'avais songé à un artiste à qui ses origines et sa culture rendaient familier ce prestigieux Orient. Mes espérances ne furent pas déçues : Chagall fit une centaine de gouaches éblouissantes ».

Wes Anderson (né en 1969)

Symétrie des plans, couleurs vives, le cinéma de Wes Anderson n'est pas sans point commun avec les œuvres de Karen Knorr. Or, la ressemblance ne s'arrête pas là. Conteur invétéré, le Texan, grand bibliophile, pense ses films comme des livres, imbrique des histoires dans d'autres histoires, imaginant des poupées russes narratives. Au-delà de ce maniement expert du récit, il n'hésite pas à s'inspirer d'écrits qui ont bercé bien des enfances – la sienne en premier lieu. Ainsi, il se plaît à adapter l'un de ses auteurs favoris – une superstar de littérature jeunesse : Roald Dahl. Son tout premier film d'animation n'est autre que *Fantastic Mr. Fox*. Le héros et ses acolytes sont des animaux très humains : ils parlent, exercent un métier, et portent des vêtements. Le protagoniste, bien installé dans sa vie de famille, doit même lutter contre sa nature profonde : voler des volailles (et boire du cidre).

Clark et Pougnaud (née en 1962 et né en 1963)

Virginie Pougnaud et Christophe Clark travaillent ensemble depuis 1998. À quatre mains, ils imaginent de toutes pièces des mondes. Comment ? Grâce à un savant mélange de peinture et de photographie. Pougnaud fabrique des maquettes. Elles sont ensuite photographiées par Clark – à l'instar de leurs modèles – avant d'être réunies par ordinateur. Leurs univers fantastiques ramènent à l'enfance – ne seraient-ce qu'à travers l'usage de ces maquettes, évocatrices des maisons de poupées. Les artistes tirent également cette magie des contes de fées et des grands classiques dans lesquels ils puisent l'inspiration. En 2000, ils consacrent une série au personnage de Dorothy, héroïne du *Magicien d'Oz* puis, entre 2000 et 2005, s'intéressent aux contes de fées tels que *La Belle au bois dormant* ou *Hansel et Gretel*.

Le duo a exposé au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis en 2023.
[Cliquez ici pour découvrir la visite virtuelle.](#)

③ Photomontages

« Maintenant, je trouve nombre [de ces animaux] dans les zoos, mais aussi dans les parcs et les réserves naturelles, et souvent sur les sites eux-mêmes. »

Karen Knorr

La photographie peut avoir différentes fonctions. La plus évidente ? Enregistrer la réalité, comme une preuve, sur papier glacé, de ce qui a pu se passer. Cette visée documentaire caractérise les premières séries photographiques, « Belgravia », « Gentlemen » ou encore « Punks », dans lesquelles elle immortalise la vie à Londres. Aujourd’hui, Knorr s’est éloignée du reportage pour construire ses clichés sur le faux, les artifices, la recreation.

Avez-vous déjà vu un lion cohabiter avec un paon ? Ou une grue prendre son envol entre les fragiles cloisons de papier d’une architecture japonaise ? Assurément, il y a un truc. Si les magiciens ne révèlent pas leurs tours, Knorr, elle, ne fait pas mystère de sa méthode. Elle construit ses œuvres de A à Z, photographie chaque élément séparément – les lieux vides, d’un côté, les animaux de l’autre. Ensuite, au moyen des logiciels, elle sépare les bêtes de leur environnement et les intègre dans leur nouvel espace. Cette technique, née au 19^e siècle, s’appelle le photomontage.



The Journey, Hie Torii, Tokyo, 2015
© Karen Knorr - Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

Oscar Gustav Rejlander (1813-1875)

L'un des premiers photomontages, c'est à Oscar Gustav Rejlander que l'on le doit. Né en Suède, il s'installe en Grande-Bretagne dans les années 1830. Il y mène une carrière de peintre avant de s'intéresser à une invention récente : la photographie. Mais tirer des portraits, très peu pour lui. Ce qui lui plaît, c'est expérimenter. Aujourd'hui considéré comme le père de la photographie artistique, il tente alors d'utiliser plusieurs négatifs pour créer une seule photographie. En 1856, le chiffre dépasse la trentaine pour *The Two Ways of Life* – une allégorie du choix qui s'offre entre le vice et la vertu. L'image, très complexe, réunit de nombreux personnages – tous photographiés séparément. On raconte même que la reine Victoria et son époux, le Prince Albert, en ont acheté trois exemplaires.

Dora Maar (1907-1997)

Peintre et photographe, Dora Maar est une artiste engagée et audacieuse. Formée à la peinture et au dessin à l'Académie Julian, une école d'art privée à Paris, c'est d'abord en tant que photographe qu'elle se fait un nom. Friande d'expérimentations plastiques, elle se rapproche des surréalistes – des artistes fascinés par le hasard, le rêve et l'étrange. Membre à part entière de ce groupe, Maar utilise ses connaissances techniques, autant que son imagination, pour créer des photomontages. Là, elle déforme la réalité, met les architectures sens dessus dessous et associe des éléments incongrus pour un résultat souvent troublant.

Maia Flore (née en 1988)

Les œuvres de Maia Flore, ont, elles aussi, un petit côté surréaliste ! Pour ses clichés, surprenants et poétiques, elle s'inspire du rêve, d'un monde onirique, dans lequel elle se met souvent en scène. Bref, elle réenchante le quotidien grâce à une bonne dose d'imagination. Elle recourt également aux photomontages. Pour ce faire, Flore utilise des logiciels, tels que Photoshop, pour composer ses clichés et télescoper différents univers. Ainsi, dans sa série *Sleep Elevation*, son corps, endormi, lévite. Portée par des voiles de bateau, une montgolfière ou une fleur de pissenlit, Maia Flore flotte au-dessus de paysages, comme suspendue entre songe et réalité.

Maia Flore a exposé au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis en 2024.

[Cliquez ici pour découvrir la visite virtuelle de l'exposition *Fou rire, rêve fou* \(6 juillet – 6 octobre 2024\).](#)

④ Architecture

« [India Song] est vraiment un moyen de documenter le présent, car ses sites architecturaux sont fragiles, comme le sont les espèces animales ».

Karen Knorr

Des palais des maharadjahs aux musées français en passant par les villas antiques autour de Naples, l'architecture est au cœur de l'art de Karen Knorr. Tous ces endroits impressionnent, que ce soit par leur opulence, la grande richesse de leurs couleurs ou de leurs motifs, ou, contrario, leur atmosphère épurée. Pourtant, ils ont un point commun : ce sont les vestiges d'une autre époque. Le bâtiment qui abrite le Lanesborough Hotel à Londres remonte au 19^e siècle, Pompéi et Herculanium ont été ensevelies par l'éruption du Vésuve en l'an 79, les appartements du château de Chantilly ont été décorés au

18^e et au 19^e siècle – époque durant laquelle les maharadjahs ont prospéré. Aujourd'hui, ces sites offrent une fenêtre sur le passé, une sorte de capsule temporelle. Les fissures, les fresques qui s'effritent, la peinture qui s'écaille, les ampoules sur les lustres ou la signalétique le rappellent brutalement. Certains lieux subissent le même sort que la faune, ils sont en sursis, menacés par les aléas climatiques ou le surtourisme. D'autres incarnent simplement des normes et une culture construites sur une forme d'exclusivité, voire d'exclusion, bien éloignées des enjeux de notre temps.



The Lovesick Prince
© Karen Knorr - Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Paris.

Candida Höfer (née en 1944)

L'artiste allemande est l'une des figures incontournables de la photographie. Après s'être intéressée au mode de vie des nouveaux travailleurs immigrés, elle rejette toute forme de narration et documente des lieux. L'architecture, celle des bureaux ou des institutions culturelles, devient son sujet de prédilection. Les espaces, inhabités, sont immortalisés de manière frontale – un choix esthétique évoquant la démarche de Karen Knorr. À travers ce travail d'archivage, on retrouve un questionnement autour du temps qui passe et des menaces qui planent sur notre mode de vie et, par extension, ces bâtiments. Sa série « Jardins zoologiques » montre – à l'instar de Knorr – des animaux dans des endroits où ils n'ont pas leur place : les zoos. Les animaux, claquemurés, se retrouvent prisonniers d'architectures de béton. En dépit de l'ajout de décors, dans une vaine tentative de suggérer l'habitat, la présence de ces spécimens est incongrue.

Massimo Listri (né en 1953)

Après avoir fait ses premières armes dans des revues d'art et d'architecture, le photographe italien Massimo Listri a continué de s'intéresser à la beauté. Et plus particulièrement à la beauté de certains lieux. Dans ses clichés, il nous transporte au cœur de merveilles architecturales, de palais en musées, en passant par des somptueuses bibliothèques ou encore de flamboyants châteaux. Les voûtes, les arches et les coupes nous emmènent vers les cieux, les dallages nous hypnotisent, les fresques et les sculptures nous fascinent. Or, tout ce qui s'offre à notre regard a été créé par l'homme. Impressionnant, n'est-ce pas ? L'expérience est encore plus exaltante que les lieux sont vides. Listri rend accessibles ces lieux exceptionnels et nous laisse libres d'y déambuler.

Robert Polidori (né en 1951)

« J'avais toujours pensé que l'application naturelle de l'appareil photo était de servir l'histoire - c'était sa fonction utilitaire », explique Robert Polidori. Le photographe canadien se conforme à ce principe. Avec ses grands formats, très détaillés, il documente des lieux chargés d'histoires, de mémoires : la Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina, une école de Tchernobyl, des villes comme Rio ou Amman – à la croissance tentaculaire. Au début des années 1980, il suit les travaux du château de Versailles. Les cimaises vides et les tableaux sous des bâches jouxtent des salles, privées de leurs touristes mais utilisées comme lieux de stockage. L'humain, bien qu'absent, s'invite à travers ces objets, déplacés ou protégés. À l'instar de Knorr, le temps qui passe, et l'impact de l'homme sur les lieux sont une des thématiques récurrentes chez Polidori.

ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'éducation artistique et culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. À ces fins, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

MATERNELLE - SAFARI ARTY

- **Avant la visite au centre d'art contemporain**, les classes pourront revoir les noms des animaux ainsi que leurs caractéristiques physiques.
- **Au centre d'art contemporain**, les élèves rechercheront les animaux sauvages de Karen Knorr à l'instar des « Big Five », ces espèces que tous les amateurs de safari rêvent de croiser et de prendre en photo.
- **De retour en classe**, les élèves pourront imaginer une histoire mettant en scène les animaux rencontrés lors de ce safari.

PRIMAIRE - BAS LES MASQUES !

- **Avant la visite au centre d'art contemporain**, les classes de primaire aborderont, par exemple, la répartition géographique, l'habitat et le régime alimentaire de différentes espèces animales.
- **Au centre d'art contemporain**, les enfants décoreront un masque, à l'effigie d'un des spécimens mis à l'honneur par Karen Knorr.
- **De retour en classe**, les classes pourront imaginer des saynètes, inspirées par les écrits de Karen Knorr et faisant usage de leur masque.

COLLÈGE/LYCÉE - DÉMO DES MOTS

- **Avant la visite au centre d'art contemporain**, l'enseignante ou l'enseignant présentera les caractéristiques du haïku, forme poétique très brève et d'origine japonaise, à la classe. Les élèves en liront des exemples et s'exerceront à ce type d'écriture.
- **Au centre d'art contemporain**, les participantes et participants, scindés en petits groupes, choisiront l'un des clichés de l'exposition et lui consacreront un haïku. Le résultat sera déclamé devant les œuvres.
- **De retour en classe**, les productions seront reprises et peaufinées, avant d'être transmises au centre d'art. Les haïkus seront alors en lice pour un petit concours.

POUR ALLER PLUS LOIN

OUVRAGES

Karen Knorr, *Fables et autres contes*,
Filigranes Éditions, 2025

Karen Knorr, *Connoisseurs & Academies*,
Kehrer, 2024

Karen Knorr, *India Song*,
Skira, 2014

SITES ET ARTICLES

EN LIGNE

Site de Karen Knorr
<https://karenknorr.com/>

Notice biographique, AWARE (Archives of
women artists research & exhibitions) :
« *Photo : Karen Knorr, l'imagination au
pouvoir* », *Connaissance des Arts*, 10/07/2023 :
[https://www.connaissancedesarts.com/
arts-expositions/photographie/photo-karen-
knorr-limagination-au-pouvoir-11184009/](https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/photographie/photo-karen-knorr-limagination-au-pouvoir-11184009/)

DOCUMENTAIRES

ET VIDÉOS

Karen Knorr, *Our Choices Art*, 2023 :
[https://www.youtube.com/watch?v=
=Kp9erCWACqE&list=PLiFbXVhb3PO
UoLpL7zL8B1sO_oUBL-Q2K](https://www.youtube.com/watch?v=Kp9erCWACqE&list=PLiFbXVhb3POUoLpL7zL8B1sO_oUBL-Q2K)

Portraits de femmes artistes, Karen Knorr,
Elles@centrepompidou, INA, 2009 :
[https://www.ina.fr/ina-eclairer-
actu/video/cpd10002444/
portraits-de-femmes-artistes-karen-knorr](https://www.ina.fr/ina-eclairer-actu/video/cpd10002444/portraits-de-femmes-artistes-karen-knorr)

Karen Knorr, *Presenting Ladies*, Photoworks,
2017 sur Vimeo

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Toutes les visites accompagnées sont gratuites et sur réservation sur matmutpourlesarts.fr.

Visites en famille (1 h)

Samedis 15 février, 15 mars, 19 avril et 17 mai 2025 à 16 h 30.

Visites commentées (1 h)

Samedis 1^{er} mars, 5 avril, 3 et 31 mai 2025 à 15 h.

Groupes et scolaires

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites, avec ou sans conférencier : formulaire sur matmutpourlesarts.fr. Les groupes sont admis tous les jours de la semaine pendant les horaires d'ouverture de la galerie.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis accueille tous les publics notamment en situation de handicap. Tous ces espaces et ascenseurs sont adaptés aux personnes à mobilité réduite. Un ensemble d'activités adaptées aux attentes et besoins de chacun est proposé dans le cadre de visites ou d'ateliers de groupe (par exemple des visites en audiodescription).

Journal d'exposition

En téléchargement gratuit sur : matmutpourlesarts.fr.

Contenus pédagogiques rédigés par [Clémence Simon](#), autrice et conceptrice d'outil pédagogique dans le domaine culturel.

ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES

Le centre d'art contemporain accompagne les élèves, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

Visites libres et gratuites

Du mercredi au vendredi de 13 h à 19 h et les samedis et dimanches de 10 h à 19 h.

Visites commentées et activités gratuites

Le centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30.

Possibilité d'accueillir 30 enfants par groupe (2 groupes maximum simultanément).

Réservation gratuite via le formulaire sur : matmutpourlesarts.fr.
(Activités > scolaires)

Réservation

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier, sur matmutpourlesarts.fr.

Les visites commentées et ateliers sont possibles tous les jours de la semaine.



LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT - DANIEL HAVIS



© A. Bertereau, agence Mond.

Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

Le Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés.

Le centre d'art contemporain ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XIX^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengueville appartenant à l'abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété de Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (musée des antiquités, musée de la céramique et musée des beaux-arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines,

et le reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« *Tout pour l'art* ») est plus que jamais vivante grâce à l'action du Groupe Matmut.

Exposition à venir

- Brice Maré (installation dans la charreterie du parc) : 26 avril - 21 septembre 2025
- Fabien Mérelle : 14 juin - 5 octobre 2025
- Sophie Kuijken : 18 octobre 2025 - 1^{er} février 2026

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis

425, rue du Château
76480 Saint-Pierre-de-Varengville
+33 (0)2 35 05 61 73

contact@matmutpourlesarts.fr

matmutpourlesarts.fr

[@matmutpourlesarts_centredart](#)

L'exposition est ouverte du 8 février
au 1^{er} juin 2025.

Entrée libre et gratuite.

Lundi	Fermé
Mardi	Fermé
Mercredi	13 h - 19 h
Jeudi	13 h - 19 h
Vendredi	13 h - 19 h
Samedi	10 h - 19 h
Dimanche	10 h - 19 h

Parc en accès libre de 8 h à 19 h.

La galerie et le parc sont fermés les jours fériés.

Parkings voiture et vélo à l'entrée du parc.

Accueil des personnes à mobilité réduite.



À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.

En bus, ligne 26 : départ Rouen, Mont-Riboudet
(Arrêt St-Pierre-de-Varengville - Salle des fêtes).

